sur l'état mental de Riel par une commission médicale.

C'est lui qui a dicté à ses journaux, et plus particulièrement au *Monde*, la polémique à double face, dans laquelle on outrageait les patriotes, tout en annonçant chaque jour que Riel ne serait pas pendu. C'est lui qui a fait inspirer au *Monde*, par un émissaire envoyé tout exprès d'Ottawa, la fameuse diversion contre M. Beaugrand, dans laquelle les pendards, convaincus que Riel serait exécuté six jours plus tôt, se sont trompés de date et ont inutilement agité la ville de Montréal. C'est pour l'aider à exécuter son œuvre de fourberie et de mensonge, que le *Monde* s'écriait, au lendemain du rejet du pourvoi de Riel : " *Les avocats libéraux ont fait ce qu'ils ont pu pour faire pendre Riel. Heureusement ils n'ont pas réussi à tout perdre. Leur tâche est finie : la nôtre continue....*" C'est encore sous son inspiration que le samedi 14 novembre, quand M. Chapleau avait déjà annoncé officiellement aux députés réunis au Windsor que le sort de Riel était scellé, le *Monde* du même jour n'en continuait pas moins à promettre que Riel aurait la vie sauve.

Allégations et promesses qui ont eu — on l'a déjà dit—une portée incalculable, car elles ont eu pour effet de persuader aux députés conservateurs que le gouvernement avait un programme arrêté d'avance en vue de sauver Riel : et cette assurance les a empêchés d'intervenir à temps, sinon